



INSTITUTIONEN FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

LES CARACTERISTIQUES DE L'ALTERNANCE CODIQUE ET DE L'EMPRUNT CHEZ LES FRANÇAIS INSTALLÉS EN SUEDE

Véronique Saheb

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	FR1302 Franska Fördjupningskurs nät
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Vt 17
Handledare:	Christina Lindqvist
Examinator:	Ugo Ruiz
Rapport nr:	

Abstract

Cette étude a pour but d'identifier et d'évaluer les facteurs qui influencent l'alternance codique et l'emprunt chez 74 Français résidant en Suède. Les questions auxquelles l'étude vise à répondre sont : Quelles sont les pratiques langagières multilingues des Français résidant en Suède notamment en ce qui concerne les alternances codiques et les emprunts et existe-t-il un modèle de pratique bilingue commun? L'utilisation des alternances codiques et emprunts est-elle due au profil de l'individu ou bien aux environnements dans lesquels l'individu se trouve? Les résultats de l'enquête à laquelle les participants ont répondu en ligne de manière volontaire montrent que, mis à part le degré de compétence dans les langues de communication, le profil individuel n'a d'impact sur les conséquences du mélange des langues que lorsque la personne maîtrise plus de trois langues. En effet, le choix conscient ou non d'intégrer un ou plusieurs éléments de la langue suédoise dans le discours en français dépend principalement de l'environnement et des interlocuteurs.

Mots-clefs : Bilinguisme, plurilinguisme, code-switching, alternance codique, emprunt, français-suédois.

The aim of this paper is to identify and measure the factors behind code-switching and borrowing. This study is based on 74 French nationals living in Sweden who participated voluntarily in a survey that was put online. The research questions that we intend to answer in this study are: What are the language practices of the French nationals living in Sweden - in particular in terms of the use of code-switching and borrowing and is there a common bilingual practice model? Are the language choices of individuals' influenced by external (the environment) or internal (individual features) elements? The results show that the individual profile of informants influences language mixing only when individuals have excellent communicative skills in three or more languages. It is the environment and the interlocutors that most impact the informants' choice to integrate (consciously or not) linguistic items in Swedish in their French addresses.

Key-words: Bilingualism, plurilingualism, code-switching, borrowing, French-Swedish.

Table des matières

1.	Introduction	4
2	Cadre théorique et définitions	5
2.1	Bilinguisme et plurilinguisme : modes de communication	5
2.1.1	Le bilinguisme comme mode de communication	5
2.1.2	Le plurilinguisme indissociable du pluriculturalisme	6
2.2	L'individu bilingue ou plurilingue	7
2.2.1	Le parcours biculturel et multiculturel	7
2.2.2	Les caractéristiques cognitives bilingues et plurilingues	7
2.3	L'alternance codique et l'emprunt	8
2.3.1	Les différents types d'alternance codique	8
2.3.2	Les différents types d'emprunt	10
3	Méthode	11
3.1	Procédé de collecte des données	11
3.2	Le questionnaire	12
3.3	Les participants	13
3.3.1	Tranches d'âges et sexes	13
3.3.2	Les langues de communication et formes de multilinguisme	13
3.3.3	Les catégories professionnelles	14
4	Gestion des données	15
4.1	Caractérisation des discours rapportés	15
4.2	Mélange des langues : Motivations et raisons	17
5	Résultats et analyse	18
5.1	Quelles sont les pratiques langagières des participants et existe-t-il un modèle de pratique bilingue commun ?	18
5.2	Influences individuelles ou contextuelles sur les pratiques plurilingues	20
5.2.1	Perspective individuelle : Différences entre hommes et femmes	20
5.2.2	Perspective individuelle : Différences entre les tranches d'âges	22
5.2.3	Perspective individuelle : Différences entre les catégories professionnelles	23
5.3	Les commentaires	24
6	Discussion	27
7	Conclusion	29
	Références	30
	Appendice 1 : Questionnaire	31
	Appendice 2 : Tableau 2	33

1. Introduction

Le contact des langues dans les communications bilingues et plurilingues engendre des mécanismes langagiers que les chercheurs explorent et tentent d'expliquer. L'alternance codique et l'emprunt représentent deux de ces phénomènes et ils sont particulièrement intéressants non seulement parce qu'ils sont communs aux personnes bilingues ou plurilingues qui communiquent entre elles, mais aussi parce qu'ils peuvent être difficiles à dissocier l'un de l'autre. Le terme *fika* qui n'a pas d'équivalent exact en français et qui signifie prendre un café, une collation ou une pause est tout à fait représentatif de cette problématique car s'il est plus facile de le catégoriser comme étant un emprunt lorsqu'il est utilisé comme nom commun ou lorsqu'il est francisé et qu'il devient *fikater* ou *fiker* ; il est en outre, impossible de décider s'il est emprunt ou alternance codique lorsqu'il est verbe dans la phrase. Chaque parcours bilingue ou plurilingue est particulier parce qu'évoluant en fonction des contextes, des contacts mais également en fonction des facettes identitaires et langagières ainsi qu'en fonction du rapport entre les langues elles-mêmes. Dans le souci de validité, nous avons choisi d'utiliser, de comparer et de reprendre au minimum des données ou résultats d'études antérieures sur d'autres couples de langues. Pour étudier l'alternance codique et l'emprunt, il faut situer la recherche dans un environnement sociolinguistique précis et réduire la recherche à un groupe de langues restreint.

Ce mémoire examine l'alternance codique français – suédois et l'emprunt chez les Français résidant en Suède. L'objectif est de caractériser les phénomènes d'une part, et de les situer dans un cadre socioéconomique et sociolinguistique d'autre part. Les questions de recherche sont : Quelles sont les pratiques langagières multilingues des Français résidant en Suède notamment en ce qui concerne les alternances codiques et les emprunts et existe-t-il un modèle de pratique bilingue commun? L'utilisation des alternances codiques et emprunts est-elle due au profil de l'individu ou bien à l'environnement dans lequel l'individu se trouve?

La méthode suivie pour cette étude est une enquête qualitative auprès de personnes essentiellement françaises qui habitent en Suède. L'analyse est basée sur les réponses que soixante-quatorze participants volontaires ont apportées à un questionnaire en ligne. Tous sont membres de l'une des deux pages Facebook : «Les Français de Stockholm» et «Les Français de Göteborg».

La première partie de cette étude est dédiée au cadre théorique et aux définitions choisis pour cette étude. La seconde partie présente la méthode utilisée et les matériaux qui ont permis l'analyse des résultats ; la troisième partie présente la gestion des données; et la dernière partie expose les résultats et leur analyse.

2. Cadre théorique et définitions

2.1 Bilinguisme et plurilinguisme

2.1.1 Le bilinguisme comme mode de communication

Le bilinguisme concerne toutes les classes sociales, toutes les tranches d'âge et tous les pays du monde (Grosjean, 2004). Les causes du bilinguisme sont diverses : Politiques, migratoires ou familiales par exemple (Romaine, 1995) et le bilinguisme n'est pas, selon Grosjean (2004, p. 14), la juxtaposition de deux monolinguisms. Romaine (1995) et Grosjean (2004) affirment que les bilingues maîtrisant parfaitement deux langues sont rares et les bilingues ont pour la plupart des compétences différentes dans chacune des langues qu'ils utilisent pour communiquer. Pour Grosjean (2004, p. 15), chaque personne bilingue doit être considérée à partir de sa «compétence communicative qu'elle a face à ses besoins de tous les jours». Pour Romaine (1995, p. 14), parler couramment une langue signifie non seulement maîtriser les règles grammaticales; c'est aussi maîtriser les normes interactionnelles et sociales. Grosjean rejette tout à fait l'idée que l'on puisse définir le bilinguisme comme étant l'addition de deux monolinguisms et considère le bilinguisme comme «La compétence [qui] se sert d'une langue, de l'autre ou des deux à la fois (sous forme de parler bilingue) selon la situation, le sujet, l'interlocuteur, et elle ne peut donc être évaluée que lorsqu'on étudie la communication du bilingue dans son ensemble, et non plus à travers une seule langue.» (2004, p. 15).

Grosjean (2004, p.16) considère le bilinguisme comme un mode de communication à part entière: «un tout» en constant développement. Cette notion de phénomène en mouvement constant concerne même le bilinguisme dit «stable », c'est-à-dire les personnes qui n'acquièrent plus l'une des langues par quel système éducatif que ce soit (Grosjean, 2004). La personne bilingue est en mesure de passer du mode de communication monolingue avec des interlocuteurs monolingues au mode «parler

bilingue» (Grosjean, 2004) avec d'autres personnes bilingues qui maîtrisent les mêmes langues. La personne bilingue peut aussi passer par divers modes intermédiaires dépendamment du contexte dans lequel elle se trouve ou des interlocuteurs. Pour Romaine, la notion de bilinguisme est si relative qu'il est impossible de la caractériser précisément étant donnés les facteurs tout aussi relatifs dont le phénomène dépend (1995, p.22). Ali-Benshérf s'appuie sur Lüdi et Py (2003) pour affirmer qu' «être bilingue, c'est choisir lors des échanges des formes linguistiques appartenant aux langues que le locuteur maîtrise peu ou prou.» (2009, p.44).

Cette étude repose sur l'approche du bilinguisme de Grosjean (2004, p.15) qui met en avant la compétence communicative du bilingue. L'étude s'appuie sur la définition d'Ali-Benshérf (2009, p.44) qui soutient que la personne bilingue adapte ses compétences langagières sans pourtant maîtriser parfaitement deux langues.

2.1.2 Le plurilinguisme indissociable du pluriculturalisme

Grosjean (2004) et Romaine (1995) considèrent que l'individu devient bilingue ou plurilingue par la nécessité qu'il a de communiquer. El Euch (2011) et La division des Politiques Linguistiques du Conseil de l'Europe (CE) (2009) mettent en évidence la notion de diversité inhérente au plurilinguisme. Il s'agit en effet, de diversité des compétences linguistiques, de variété des langues (El Euch 2011, p.58) mais également de variété des expériences et interactions culturelles que la communication plurilingue implique (CE 2009, p.5). Pour El Euch (2011) plurilinguisme et pluriculturalisme sont inséparables parce que la notion de compétence culturelle est un aspect fondamental de toute communication. Le Conseil de l'Europe (2009, p. 5) reprend la notion bourdieusienne de capitaux culturel et langagier de l'individu et cite Coste, Moore et Zarate (1997, p.12) pour mettre en évidence le fait que le plurilinguisme est un mode de communication à part qui implique diverses compétences langagières et culturelles :

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné (Coste, Moore et Zarate 1997, p. 12).

2.2 L'individu bilingue ou plurilingue

Citant Ervin et Osgood (1954) et Weinreich (1953), El Euch affirme que le bilinguisme et le plurilinguisme sont «des phénomènes distincts mais apparentés et que les langues peuvent être acquises de manière successive ou simultanée» (2011, p. 64). De son côté, Romaine (1995, p.23) affirme que les bilinguismes sociétal et individuel sont indissociables parce que certains aspects du comportement bilingue sont communs à tous les individus d'une même communauté bilingue notamment en ce qui concerne l'emprunt et l'interférence par exemple. Il s'agit d'individus qui subissent l'influence d'une ou plusieurs langues prédominantes et qui doivent s'adapter aux besoins de communication de la communauté dans laquelle ils se trouvent (Romaine 1995, p. 23).

2.2.1 Le parcours biculturel et pluriculturel

El Euch (2011) affirme que le pluriculturalisme et le plurilinguisme sont indissociables parce que non seulement l'apprentissage d'une langue se fait au sein d'une culture, mais l'acte de communiquer se déroule également au sein d'un contexte culturel indéniable. Le Conseil de l'Europe (2009, p.22) toujours dans la logique bourdieusienne de capital culturel et linguistique, va plus loin et soutient que le plurilingue «impose» sa représentation des cultures qu'il approche et les stratégies qu'il met en œuvre lui permettent d'évaluer et de contrôler les «fluctuations» des valeurs des communautés culturelles dans lesquelles il se trouve. En outre Grosjean (2004) estime que le bilinguisme n'implique pas systématiquement le biculturalisme ou vice et versa.

Pour conclure sur l'influence de la ou des cultures sur les pratiques langagières, il faut retenir que tout comme le bilinguisme et le plurilinguisme sont des modes de communication «en soi»; le biculturalisme et le pluriculturalisme sont des cultures «en soi». En effet, les codes multiculturels sont «un amalgame» des différentes cultures déjà maîtrisées et non pas l'une ou l'autre (El Euch, 2011).

2.2.2 Les caractéristiques cognitives bilingues et plurilingues

Grosjean (2004) et Romaine (1995) montrent que le bilinguisme n'a aucune conséquence sur les compétences linguistiques cognitives et émotionnelles d'un individu. Une fois encore, c'est l'aspect individuel que Romaine (1995, p.119) s'attache à développer parce la variété des circonstances dans lesquelles se trouve et évolue une personne bilingue est telle qu'il est impossible de caractériser précisément

le lien entre bilinguisme et intelligences; qu'elles soient émotionnelles, cognitives ou sociales par exemple. El Euch (2011, p. 65-67) réfute en partie la catégorisation de Weinreich (1953) et propose un système plus précis de systèmes de connections des langues mis en place chez les multilingues, basé sur différentes études plus récentes; à savoir le système composé : Les langues sont apprises simultanément et il n'y a pas de séparation sémantiques, le système coordonné: Les langues sont acquises dans différents contextes et le système hybride: Les mécanismes cognitifs varient en fonction de la distance entre les langues et leur fréquence d'utilisation, de l'âge, des contextes d'acquisition des langues et de ceux dans lesquels les langues sont utilisées, des compétences langagières et enfin de l'aspect linguistique. L'auteure (2011) conclut que les possibilités sont si diverses que seul le système dit hybride décrit le mieux l'organisation cognitive du plurilingue.

Quelles que soient les compétences langagières et sociales de la personne bilingue ou plurilingue, les chercheurs ont étudié les causes des mécanismes langagiers des individus multilingues comme les interférences, les alternances codiques ou les emprunts par exemple.

2.3 L'alternance codique et l'emprunt

L'alternance codique et l'emprunt sont deux des conséquences du contact des langues. Poplack (1988) utilise le «modèle d'analyse variationniste» pour apporter une description aussi concise que possible de ces deux phénomènes qui sont souvent difficiles – voire parfois impossibles à différencier (Poplack,1988). Romaine (1995, p.123) reprend les différents types d'alternance codique que Poplack met en avant mais reste sceptique quant à leur nette distinction.

2.3.1 Les différents types d'alternance codique

Selon Poplack (1988, p.23), l'alternance codique ou le *code-switching* se définit comme étant le passage d'une structure syntaxique d'une langue à la structure syntaxique d'une autre langue dans une même phrase. Romaine (1995, p.121) préfère reprendre la définition de l'alternance codique apportée par Gumperz (1982) : «La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange discursif de parties de discours appartenant à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux distincts.»¹. Poplack (1988, p.23) rejoint Gumperz (1985) et convient que l'alternance codique implique une

¹ Notre traduction.

alternance entre deux structures de langues mais précise que les éléments des phrases quels qu'ils soient doivent être ordonnés en fonction des grammaires respectives des langues.

Romaine (1995, p.122) décrit les trois différents types d'alternance codique communs à un grand nombre de multilingues et cite Poplack pour les caractériser. L'alternance extra-phrasique ou le *tag-switching* inclut les locutions adverbiales, adjectivales, verbales, prépositionnelles ou nominales appartenant à l'autre langue (Romaine, 1995). L'alternance « interphrastique » concerne l'alternance entre des propositions ou des phrases entières et peut tout à fait être représentée par une personne produisant une phrase dans une langue et son interlocuteur répondant par une autre phrase dans l'autre langue (Romaine, 1995). Par ailleurs, l'alternance « intraphrasique » se rapporte à l'alternance de langue au sein d'une même phrase et se caractérise par l'incorporation d'un ou plusieurs mots appartenant à l'autre langue (1995, p. 123). Romaine (1995, p.123) précise qu'il est relativement commun de retrouver ces trois types d'alternance codique au sein d'un même discours parmi certaines communautés bilingues et reprend le terme de « mélange » ou *mix* utilisé par McConvell (1988) pour définir cette mêlée d'alternance codique. Notons que toujours selon Romaine (1995), le terme « mélange » ou *mixing* est également utilisé par Pfiaff (1979, p.124) notamment pour désigner aussi bien l'emprunt que l'alternance codique.

Poplack précise que l'alternance codique peut être soit « fluide » soit « balisée » ou « saillante » (1988, p.26). L'alternance codique est fluide lorsqu'elle n'indique ni une répétition d'un même mot dans l'autre langue ni une traduction (1988, p. 24) et c'est donc l'aspect naturel et spontané du phénomène qui est ici souligné. En outre, l'alternance codique balisée remplit une fonction rhétorique ou discursive entre certaines langues comme le français et l'anglais au Canada par exemple (1988, p. 24). Pour Poplack, les fonctions remplies par chaque alternance codique dite fluide ou balisée montrent l'aspect sociologique et contextuel derrière le procédé et l'alternance codique ne peut qu'être définie qu'en fonction des communautés étudiées : « Les données sur l'alternance ne sont donc pas forcément uniformes, mais au contraire, doivent être établies empiriquement pour chaque communauté étudiée. De plus, elles ne constituent pas toutes des indices acceptables pour établir des contraintes syntaxiques » (1988, p.26). Ainsi, l'alternance codique peut ne concerner qu'un terme dans la phrase mais lorsque le terme ne répond pas aux exigences de l'alternance codique, il est de ce fait un emprunt (Poplack, 1988).

2.3.2 Les différents types d'emprunt

La première différence notable entre l'alternance codique et l'emprunt est le fait que, selon Romaine (1995, p.124), l'alternance codique révèle des compétences dans l'une ou l'autre langue alors que l'emprunt peut appartenir aussi bien à un discours monolingue qu'à un discours plurilingue. Poplack (1988, p.28) considère qu'en ce qui concerne un terme isolé dans la phrase, il est «souvent impossible de distinguer l'alternance véritable». Elle définit cependant l'emprunt comme respectant les «règles morphologiques et syntaxiques» de la langue de base, à la différence de l'alternance codique qui respecte la structure ou la grammaire d'une autre langue, (1988, p. 31). Poplack (1988, p. 36) montre par exemple que dans une de ses études de couple de langues, l'emprunt d'un mot anglais dans un discours finnois porte une marque finnoise.

Poplack (1988, p.31) affirme aussi que «comme règle générale, les mots lexicaux sont facilement transférés, tandis que les mots grammaticaux sont résistants». Elle précise que les emprunts peuvent être soit dits «établis» ; c'est-à-dire communs aux membres d'une communauté, soit dits «spontanés» ; c'est-à-dire, propres à l'individu dans un contexte (Poplack, 1988). Certains termes empruntés à une autre langue désignent « un concept culturel ou une expression idiomatique pour lesquels il n'existe pas d'équivalent» dans l'autre langue (Poplack, 1988). C'est uniquement la connaissance morphologique et syntaxique des langues qui permettra au chercheur de formuler une hypothèse de catégorisation entre emprunt et alternance codique (Poplack, 1988).

Pour Poplack (1988), il est difficile de distinguer l'emprunt spontané de l'emprunt établi mais il est en outre, tout à fait possible de tracer les grandes lignes d'une catégorisation précise de l'emprunt et de celle de l'alternance codique. À savoir, l'emprunt dans son ensemble est flexible dans le sens où il se plie à des exigences de la langue de base alors que l'alternance codique est véritablement le passage strict aux « codes » de l'autre langue. Romaine (1995, p.139) montre que les processus d'intégration des emprunts peuvent être aussi complexes que divers. En effet, il peut s'agir d'adaptations phonologiques ou même morphologiques entre autres. (Romaine, 1988). Pour conclure Romaine (1995, p.44-45) affirme que c'est le «rôle social» ou «le comportement bilingue des communautés» et les ressemblances qui existent entre les langues qui permettent d'accroître la fréquence des emprunts et des alternances codiques dans le discours bilingue.

3. Méthode

3.1 Procédé de collecte des données

Le questionnaire (Appendice 1) a été mis en ligne par le biais du programme Google Forms. Le lien a ensuite été publié sur les pages Facebook “Les Français de Stockholm” et «Les Français de Göteborg». Les données qui sont présentées dans cette partie ainsi que les résultats et l’analyse de la prochaine partie sont basés sur la totalité des 74 réponses obtenues.

La page Facebook «Les Français de Stockholm » a été choisie parce que nous connaissons un certain nombre de membres du groupe et savons qu’ils ont le profil requis par la présente étude. De plus, les messages et les annonces sont pour la plupart relatives à la perspective française de la culture suédoise et notamment aux activités et commerces à Stockholm. En ce qui concerne la Page Facebook «Les Français de Göteborg», ce sont davantage les annonces parues sur la page qui a motivé le choix que notre expérience de la page Facebook. Comme dans les «Français de Stockholm», les annonces concernent souvent des demandes ou des offres concernant la vie des Français ou francophones à Göteborg. Notons pour appuyer l’aspect de fiabilité que le choix des participants apporte à l’étude, que dans les deux pages, tous les messages montrent que les membres maîtrisent parfaitement le français mais ne permet pas d’évaluer leur niveau en suédois.

Une pré-enquête a été effectuée de manière spontanée auprès des membres de la page Facebook «Les Français de Stockholm». Le sujet du présent mémoire a été présenté succinctement sous forme d’un message posté. Ce message contenait une présentation très brève du sujet de l’étude, un exemple concret d’emprunt et une demande aux participants potentiels de cliquer sur «Like» afin d’évaluer le nombre de participants volontaires possibles. Le message spécifiait que toute participation serait anonyme, confidentielle et pour l’usage exclusif de l’étude. En une journée une trentaine de personnes avaient cliqué sur «Like».

Une fois l’enquête rédigée, le lien a été posté sur la page Facebook «Les Français de Stockholm» et une quinzaine de réponses ont été obtenues dans la même journée. Le lendemain, un second message de relance a été posté sur la même page Facebook et un autre message contenant une brève description du sujet, un exemple et le lien vers le questionnaire a été posté sur la page Facebook «Les Français de Göteborg ». Ainsi une soixantaine de réponses a été obtenue. Le troisième jour, une carte de

remerciement a été postée sur les deux pages Facebook et quatorze personnes de plus ont choisi de participer et ont répondu au questionnaire.

3.2 Le questionnaire

Les auteurs cités dans cette étude ont opté pour des recherches basées sur des enregistrements ou des transcriptions de dialogues et conversations. Le questionnaire a été choisi comme méthode de recensement des données. Le choix du questionnaire repose principalement sur les limites de cette étude. Ali-Benchérif montre que le questionnaire permet de «cerner et délimiter» certaines questions «fondamentales» qui sont ici relatives aux habitudes langagières bilingues (2009, p.36). De plus, pour pallier la question de fiabilité en ce qui concerne les réponses apportées, nous avons choisi de permettre aux participants d'apporter des exemples concrets et des commentaires. C'est la mise en rapport des différents types de données qui permet d'interpréter les données.

Le questionnaire a certes permis de recueillir un nombre considérable d'exemples de discours rapportés dans un laps de temps restreint. Cependant ces exemples s'ils sont significatifs manquent de spontanéité. Des enregistrements de conversations auraient pu permettre une analyse plus approfondie mais auraient nécessité un travail beaucoup plus lourd qui ne nous était pas possible de traiter à ce niveau et dans le temps imparti. La première partie du questionnaire (Appendice 1) a permis aux participants de donner des informations personnelles : Âge, sexe, occupation ou profession, langues parlées ainsi que durée et manière de résidence en Suède. Dans la seconde partie du questionnaire, les participants étaient invités à fournir un, deux ou trois exemples sous forme de discours rapportés d'énonciation de «parler bilingue» franco-suédois. Dans la troisième partie, les participants ont choisi des affirmations qui selon eux, les concernaient. L'objectif de cette partie est d'assurer la validité interne des données lors de la comparaison des réponses obtenues dans cette partie avec les exemples fournis de la troisième partie du questionnaire soit ce que Bryman (2008, p.151) appelle «la relation causale des variables». Les onze affirmations portent sur trois aspects principaux du contact des langues ; notamment, le contexte, les causes et les objectifs. Enfin, les participants étaient invités à ajouter un commentaire ou apporter des informations supplémentaires s'ils le souhaitaient.

3.3 Les participants

3.3.1 Tranches d'âges et sexes

Ce sont 34 hommes (46 %) et 40 femmes (54 %) entre 18 et 55 ans qui ont répondu au questionnaire. La figure 1 ci-dessous représente les tranches d'âge qui sont représentées dans cette enquête.

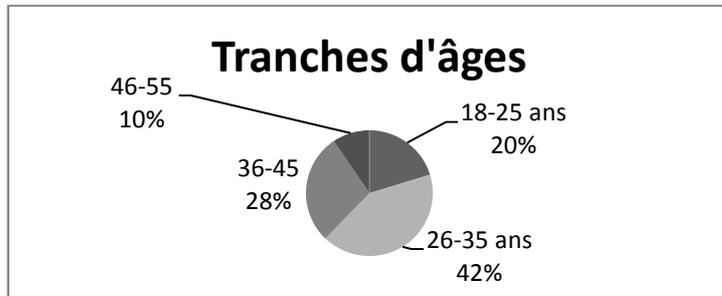


Figure 1 : Tranches d'âges

La figure 1 ci-dessus montre que quatre tranches d'âges sont représentées dans la présente étude avec une majorité de 26-35 ans (42%). 28% des participants ont entre 36 et 45 ans et 20 % ont entre 18 et 25 ans. Les 46-55 ans représentent la minorité avec 10 % soit 7 personnes.

3.3.2 Les langues de communication et formes de multilinguisme

La figure 2 ci-dessous montre que mis à part le français et le suédois, tous les participants ont en commun, qu'il y a sept autres langues qui sont plus ou moins maîtrisées.

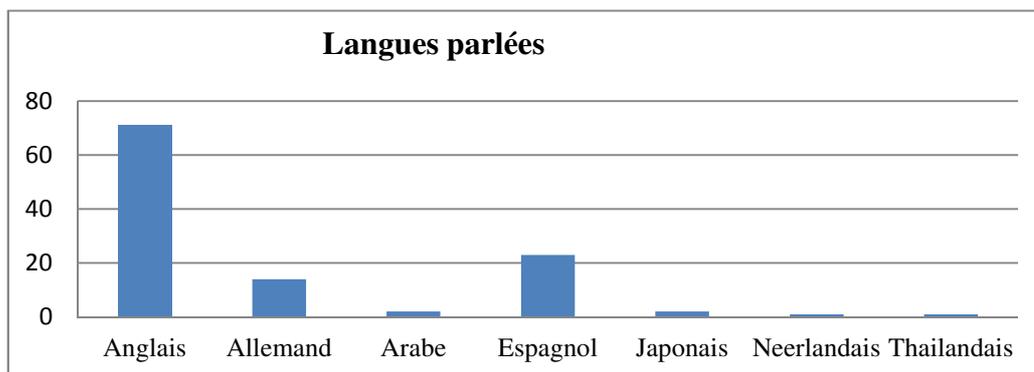


Figure 2 : langues parlées

Grâce à la figure 2, on peut observer que 71 personnes sont anglophones, 23 hispanophone et 14 ; germanophone. Les langues minoritaires sont l'arabe et le japonais, parlées respectivement par deux personnes ainsi que le néerlandais et le

thaïlandais parlés respectivement par une personne seulement.

La figure 3 ci-dessous présente les formes de plurilinguismes qui sont représentés dans cette enquête. Par «bilingue», ce sont le français et le suédois qui sont considérés et les autres formes de plurilinguisme représentées au niveau du nombre de langues parlées par chaque individu incluent le français et le suédois. Ainsi, «trois langues» signifie français, suédois, anglais par exemple.

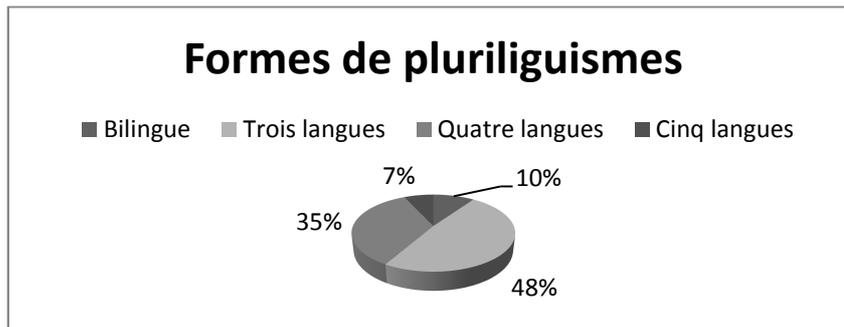


Figure 3 : Formes de plurilinguismes

La figure 3 montre que le bilinguisme est nettement inférieur au plurilinguisme et la majorité des individus parle trois langues, c'est à dire français, suédois et anglais. Ainsi, 10% des participants parlent uniquement français et suédois, la majorité –soit 48% - parle trois langues, une grande partie – soit 35% parlent quatre langues et 7% parlent 5 langues.

3.3.3 Les catégories professionnelles

Les participants ont été répartis en fonction de catégories professionnelles (tableau 1). Le classement est basé sur l'Indice de position socioéconomique (IPSE) de Genoud (2011) et nous avons ajouté la catégorie des étudiants (catégorie professionnelle 8) et la catégorie professionnelle 9 pour les participants dont la description de l'occupation n'entrait pas dans les autres catégories.

Catégories professionnelles	Postes	Nombre de participants
1	Dirigeants, cadres supérieurs, cadres de direction	11
2	Professions intellectuelles et scientifiques (ingénieurs, professeurs, médecins,...)	22
3	Professions intermédiaires (comptables, techniciens, infirmiers,...)	17
4	Employés de type administratif	5
5	Personnel des services et de la vente (cuisiniers, vendeurs,..)	4
6	Artisans et ouvriers	1
7	Ouvriers et employés non-qualifiés	0
8	Étudiants	10
9	Autres : Congé parental, volontariat, recherche d'emploi.	4

Tableau 1 : Catégories professionnelles

Dans le tableau 1, on voit que la plus grande partie des participants ont des professions intellectuelles et scientifiques, soit 27 personnes, suivis par les dirigeants et cadres (14 personnes) et les étudiants (10 personnes). 20 personnes appartiennent aux catégories de professions intermédiaires, employés administratifs, personnels de services, artisans et aucune n'appartient à la catégorie « ouvriers et employés non qualifiés ».

4. Gestion des données

Toutes les données, soit 140 exemples de discours rapportés, douze commentaires et les affirmations choisies ont été automatiquement classées par le programme Google Forms dans un tableau Excel. Nous présentons ici comment nous avons choisi d'organiser et de traiter ces données en tableaux et figures et apportons de ce fait des éléments quantitatifs qui permettront de mieux comprendre la partie suivante «Résultats et analyse».

4.1 Caractérisation des discours rapportés

Cette étape consiste à faire correspondre les discours rapportés à l'une ou l'autre des caractérisations linguistiques ; soit alternance codique et emprunt. Rappelons que par alternance codique (Section 2 ci-dessus), nous entendons toute formulation en suédois qui se situe dans une phrase en français et qui respecte la grammaire française soit l'alternance extraphrasique qui concerne les locutions, l'alternance interphrasique, qui concerne des propositions ou phrases entières et l'alternance intraphrasique qui

concerne des mots en suédois. En ce qui concerne l'emprunt, la définition que cet exposé retient est celle de Poplack (1988) présentée plus haut dans la section 2 et qui définit l'emprunt comme respectant les «règles morphologiques et syntaxiques» de la langue de base, soit un ou plusieurs mots qui respectent les règles morphologiques et syntaxiques du français.

Dans la catégorisation, les formules identiques sont comptabilisées comme n'étant qu'une unité. Ainsi l'expression « Ce mec est trop *snygg* »² par exemple qui apparaît trois fois de manière tout à fait identique dans les réponses apportées ne compte que comme n'étant qu'un seul emprunt. Par contre, les mêmes termes qui sont déclinés de manières différentes comme *fika* que l'on retrouve sous forme de nom commun masculin et féminin, sous forme de deux types de verbe conjugués : *Fiker* et *fikater* ou lorsqu'il n'est pas possible de dissocier le verbe à l'infinitif du nom comme dans *on va/fait/prend fika* comptabilise en tout cinq emprunts.

La figure 4 présente la manière dont les exemples de discours rapportés ont été catégorisés sous les catégories Alternance Codique (AC), Emprunt (E) et Impossible à catégoriser (I).

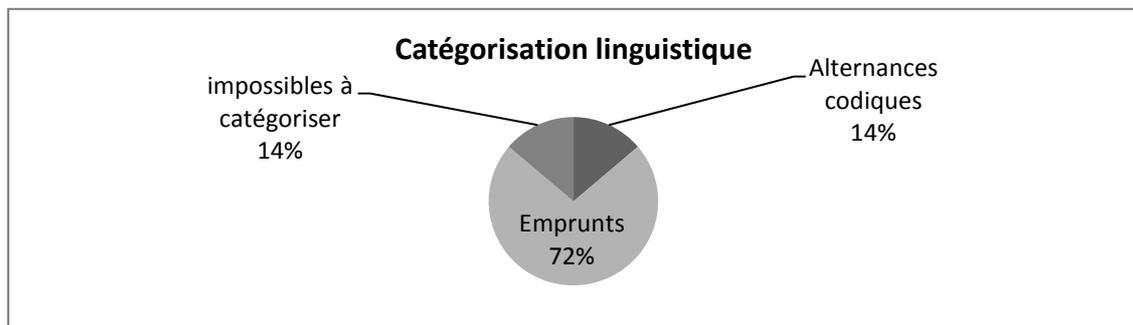


Figure 4 : Catégorisation linguistique

Les exemples de discours rapportés des participants contiennent 72 % d'emprunts soit 63 exemples de discours rapportés sur 87. Ces exemples comprennent 14 % d'Alternance Codique et 14% des termes suédois étaient impossibles à catégoriser.

Le tableau 2 intitulé «Catégorisation linguistique » (Appendice 2) a pour objectif non seulement de montrer la proportion d'alternances codiques et d'emprunts dans les exemples fournis par les participants mais il montre également les thèmes récurrents

² Le terme *snygg* est traduit par « coquet » ou « joli » par Natur och Kulturs Handlexicon (1988). Nous pensons que la traduction "Ce mec est trop mignon" est plus adéquate.

ou non qui sont abordés par les participants. On remarque que la majorité des AC sont des locutions et des propositions entières qui alternent entre le français et le suédois. En outre, les E concernent surtout des mots suédois à forte connotation culturelle. Il en est ainsi pour *fika* mais aussi *lagom*, *dagis*, *tvättstuga*, *utvecklingsamtal* ou *fredagsmys* entre autres. Certains termes et expressions n'ont pas pu être catégorisés comme appartenant au groupe des alternances codiques ou à celui des emprunts. En effet, certaines expressions reflètent davantage une AC du français dans le suédois comme par exemple *Lamna là-bas et viens med mig* ou bien sont impossibles à catégoriser comme le terme *piscinen* ou bien le féminin pour *rondel* qui en français est masculin et semble signifier le « rond-point » et non pas le terme français *la rondelle*.

4.2 Mélange des langues : Motivations et raisons

Dans la troisième partie du questionnaire, les participants ont partagé leurs avis sur leurs pratiques langagières multilingues concernant les raisons qui les poussent à mélanger les langues. Dans cette partie comme dans la précédente, la codification a permis de catégoriser les données afin de faciliter la manipulation et ainsi l'analyse.

La consigne était la suivante : *Choisissez les affirmations qui vous concernent :*

Lorsque je parle français, j'alterne avec une autre langue (mots, expressions, phrases.

Le tableau 3 reprend chaque affirmation, présente le code qui lui a été attribué et procure le nombre de réponses obtenues pour chaque affirmation.

Affirmations	Code	Réponses en %
En fonction du contexte (lieux, interlocuteurs, moments de la journée).	Contexte	63,5 %
Seulement avec des interlocuteurs qui parlent mes langues.	Pers m lg	45,9 %
Sans y réfléchir : Les mots suédois s'imposent automatiquement.	S refl.	45,9%
Parce que le mot, l'expression n'existe pas en français.	Pas fr.	58,1%
Parce que je ne connais pas le mot, l'expression en français.	Connais pa	32,4%
Parce que j'ai oublié momentanément le mot, l'expression en français.	Oubli	55,4%
Parce qu'il est plus facile de dire le mot en suédois.	Facile	39,2%
Pour éviter les malentendus, les mécompréhensions.	Eviter	20,3%
Pour que l'entourage ne comprenne pas ce que je dis	Entour.	6,8%
Pour renforcer ce que je veux dire.	renforcer	14,9%
Pour exprimer mes émotions, mes sentiments	Emotions	10,8%

Tableau 3 : Affirmations

Selon le tableau 3, les raisons qui poussent les participants à opter pour un mot, une expression ou une phrase en suédois est d'abord le contexte (63,5%) puis le fait que le ou les termes n'ont pas d'équivalent en français (55,4%). Vient immédiatement après un aspect individuel et cognitif: l'oubli momentané du ou des termes (55,4%). Les affirmations qui suivent à 45,9% reprennent l'aspect contextuel et cognitif du

phénomène. 39,2 % affirment que le choix du suédois leur est plus facile et 32,4 % ne connaissent pas l'équivalent français. C'est ensuite l'aspect communicatif et son effectivité qui est mis en avant à 20,3% pour éviter les malentendus et à 14,9% pour renforcer le message et exprimer les sentiments à 10,8%. Enfin, seulement 6,8% des participants utilisent le suédois pour que l'entourage ne perçoive pas ce qui est dit.

5. Résultats et analyse

5.1 Quelles sont les pratiques langagières bilingues des participants et existe-t-il un modèle de pratique bilingue commun?

Afin de répondre à la première question de recherche, 140 exemples de discours rapportés fournis par les participants ont été répertoriés et classés en fonction de leur fréquence. Il est apparu rapidement qu'à part le terme *Fika* commun à une grande partie des participants, aucune unité lexicale précise n'est commune aux participants de manière significative. On peut affirmer que les participants ne partagent pas les mêmes habitudes en ce qui concerne le choix du lexique suédois qu'ils intègrent dans leur « parler » français.

L'étape suivante a pour objectif d'établir si ces termes pouvaient être regroupés, soit classés dans des catégories. La première catégorie concerne uniquement le terme suédois *Fika*. *Fika* n'a pas d'équivalent précis en français et évoque le sens de prendre une boisson ou une collation durant une pause. La traduction la plus proche selon le site Linguee.com est « pause-café ». Le tableau 4 montre de quelle manière et à quelle fréquence les participants ont décliné le terme suédois *Fika*.

Prendre un fika	14
Faire un fika	4
Aller fika	2
Se faire/prendre un fika	1
Avoir fika	1
Fikater	1
Fiker	3
Le /un fika	4
Une fika	1
Total	31

Tableau 4 : Fika

31 personnes soit 42 % des participants utilisent le terme *fika* de différentes manières. Les données montrent que le terme est masculin lorsqu'il est considéré comme nom commun par 23 participants. Qu'il est plus souvent utilisé avec le verbe *prendre* et

faire ce qui pourrait aisément correspondre à l'expression française « Prendre un café ». « Faire un fika » peut tout à fait correspondre à l'expression française « Faire une pause » ou « Faire une pause-café », elle serait alors davantage relative au contexte du travail.

Bryman (2008, p. 543) montre que dans l'analyse qualitative des données, la codification ouverte dans ce qu'il appelle «Grounded theory» permet d'examiner, de comparer et de conceptualiser les données afin d'élaborer des catégories. Afin de cerner les contextes dans lesquels le mélange des langues a lieu et d'apporter ainsi des éléments de réponse à la seconde question de recherche qui concerne l'influence individuelle ou contextuelle sur le mélange des langues ; les thèmes le plus abordés par les participants ont été regroupés. La figure 5 ci-dessous présente ces thèmes.

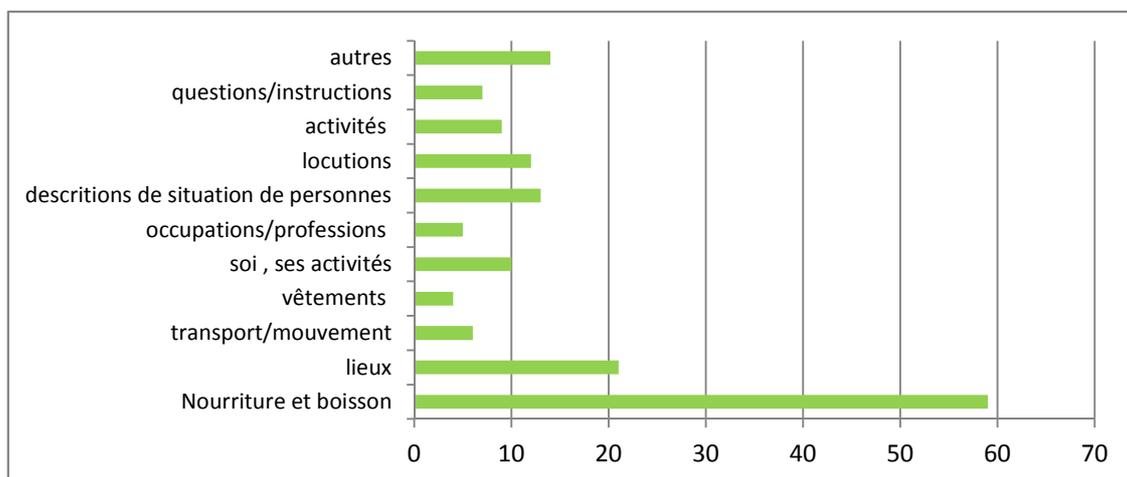


Figure 5 : thèmes abordés

La figure 5 montre que les thèmes abordés concernent pour la majorité des situations de la vie quotidienne. Les contextes sont liés à la vie familiale : La nourriture, les lieux souvent en rapport avec les membres de la famille, les descriptions informelles des endroits et des personnes, des locutions, les activités individuelles avec ou sans des proches ou des connaissances. Le tableau 2 (Appendice 2) dans lesquels les exemples donnés par les participants sont retranscrits et classés selon les catégories de la figure 5 montre la fréquence de certains mots ou expressions. Ainsi il est intéressant de noter qu'aucune locution n'est réitérée par d'autres participants et que certains adjectifs comme *snygg*, *mysig*, *lagom* sont les plus fréquents. Le *dagis*, le *fritids*, *fredagsmys*, *macka* et *utvecklingsamtal* qui n'ont pour la plupart, pas d'équivalent précis en

français sont également les noms communs les plus utilisés. C'est le verbe *vabba* qui subit le plus d'interférence et devient *vabber*.

Au niveau des thèmes, la nourriture est la catégorie qui comprend le plus d'exemples (le terme *fika* a été intégré dans la catégorie afin que les chiffres reflètent au mieux les données). La catégorie «Les lieux» est suivie par la catégorie «Descriptions» d'abord puis «Locutions» et «Soi, ses activités» puis «Activités avec les autres». Puis, se suivent dans l'ordre décroissant de nombre d'exemples correspondants aux catégories : Les thèmes «Les questions et instructions», «Les transports», «Les professions et occupations» et «Les vêtements». La catégorie «Autres» concernent des expressions, mots ou phrases qui n'appartiennent à aucune des catégories citées.

5.2 Influence individuelle ou contextuelle sur les pratiques plurilingues

Afin de répondre à la seconde question de recherche ; à savoir si les choix conscients ou non, des alternances codiques et emprunts sont dus au profil des individus ou bien aux environnements dans lesquels ils se trouvent ; il s'agit de mettre en rapport les informations personnelles que les participants ont fournies avec les affirmations qu'ils ont choisies ainsi que les commentaires qu'ils ont fournis sur leurs habitudes langagières relatives au mélange des langues. Bryman (2008) précise que la codification sélective est le procédé qui permet d'établir les catégories de base référant systématiquement à d'autres catégories et validant la relation qui existe entre ces catégories. Il s'agit ici de faire correspondre les catégories AC, E et I aux catégories de sexes, de tranches d'âge et de catégories professionnelles.

5.2.1 La perspective individuelle : Différences entre hommes et femmes

Les figures 6 et 7 montrent les habitudes langagières multilingues des hommes (figure 6) et de celles des femmes (figure 7).

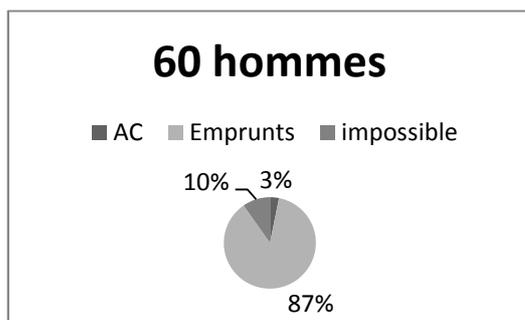


Figure 6 : Habitudes langagières des hommes

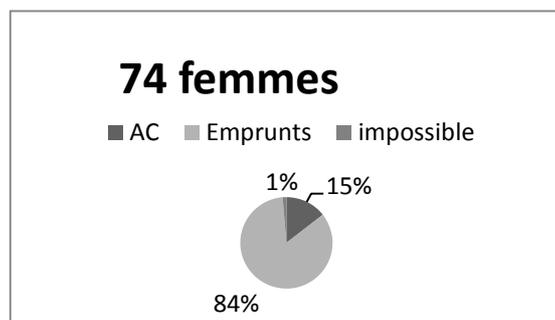


Figure 7 : Habitudes langagières des femmes

Les figures 6 et 7 montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les sexes en ce qui concerne les emprunts. Les pourcentages varient de 84% d'emprunts pour les femmes à 87 % pour les hommes. En outre, les pourcentages d'AC varient de 1% pour les hommes à 15% pour les femmes et les éléments impossibles à catégoriser sont proportionnels à ces valeurs soit 10% pour les hommes et 3 % pour les femmes.

En ce qui concerne les affirmations choisies, la figure 8 ci-dessous reprend la codification du tableau 3 ci-dessus et permet de juxtaposer les données en fonction des sexes.

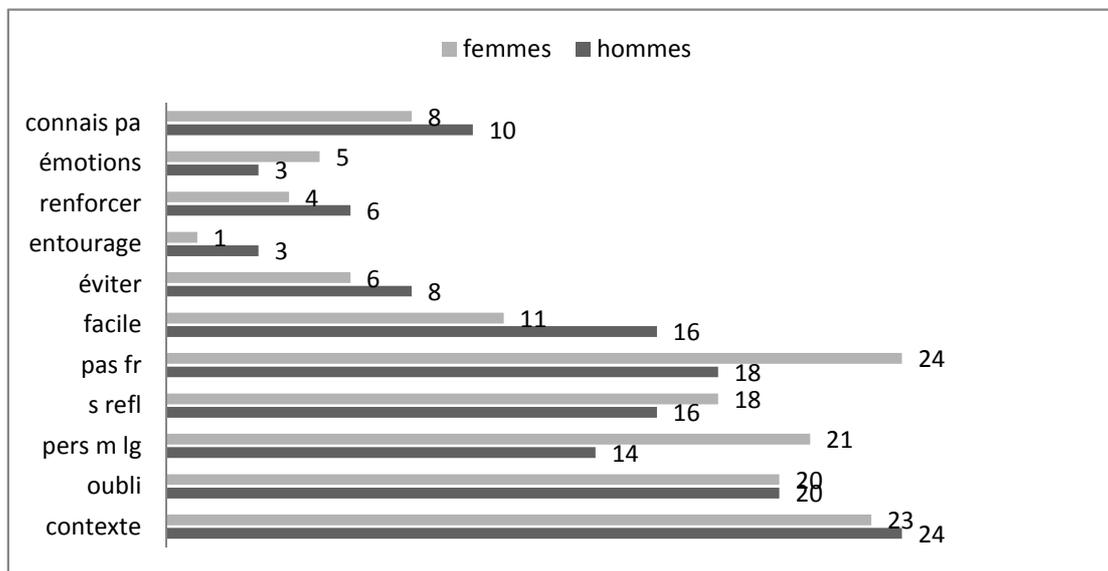


Figure 8 : Répartition des affirmations en fonction des sexes en %

La figure 8 montre que les différences les plus marquantes entre les sexes concernent le fait que les femmes choisissent les termes suédois davantage que les hommes avec les personnes qui parlent les mêmes langues. Le profil langagier des interlocuteurs semble donc davantage influencer les femmes (21%) que les hommes (14%). De plus, 24% des femmes considèrent ne pas connaître le terme français pour 18% des hommes. Enfin, 16% des hommes et 11% des femmes pensent qu'il est plus facile de passer au suédois. En ce qui concerne les autres affirmations, aucune différence significative n'apparaît.

5.2.2 La perspective individuelle : Différences entre les tranches d'âges

Le tableau 5 présente le nombre d'exemples apportés et les pratiques langagières en termes d'AC, d'E et d'I en fonction des tranches d'âges.

Tranches d'âges	Nombre de personnes	nombre d'exemples	AC en %	Emprunts en %	Impossible à catégoriser en %
18-25	15	21	14	86	0
26-35	31	25	12	72	16
36-45	15	33	0	100	0
46-55	7	14	1	12	1

Tableau 5 : AC et E en fonction des tranches d'âges

Le tableau 5 permet d'apprécier les différences entre les groupes d'âges. En effet, le pourcentage d'E reste largement supérieur à celui des AC avec 14% des plus jeunes qui optent pour l'AC et 100% des 36-45 ans qui choisissent les E. Cependant, les 26-35 ans choisissent moins l'E que les autres participants (72%) mais pas davantage l'AC (12%) que les plus jeunes. De plus, 16 % des exemples fournis par les 26-35 ans sont impossibles à catégoriser.

La figure 9 ci-dessous montre les choix des participants en fonction des tranches d'âges en ce qui concerne les affirmations concernant leurs habitudes langagières multilingues.

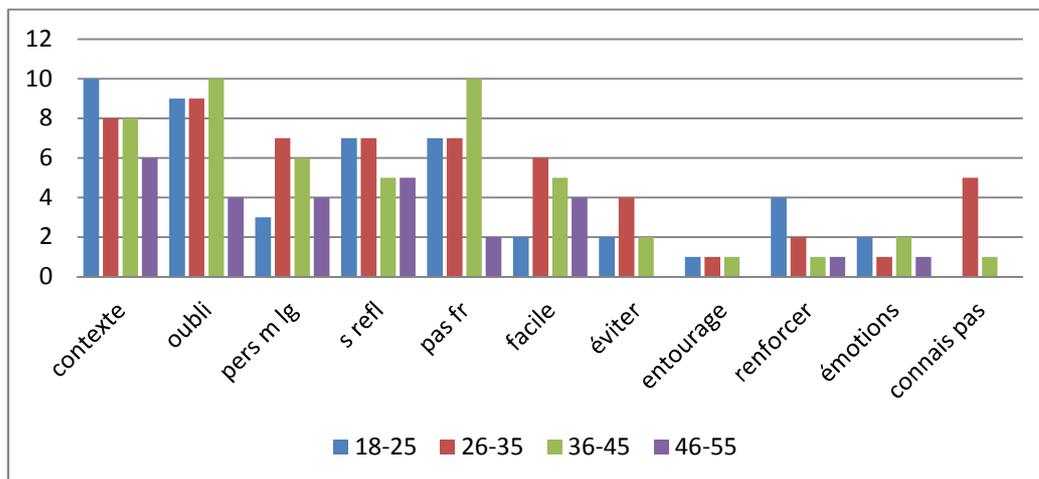


Figure 9 : Affirmations et tranches d'âges

Dans la figure 9, il apparaît qu'il n'existe pas de différence marquante entre les âges. On peut toutefois affirmer que 4 participants entre 36 et 45 ans se démarquent des autres participants parce que le mot n'existe pas en français. De plus 5 personnes de 26-35 ans de plus que les 36-45 ans optent pour le suédois parce qu'ils ne connaissent pas le terme français.

5.2.3 Perspective individuelle : Différences entre les catégories professionnelles

Genoud indique que catégorie professionnelle et statut social sont étroitement liées parce que

Le statut est donc un phénomène perceptuel basé sur des évaluations mutuelles que les gens font de l'importance sociale des autres à l'intérieur d'un groupe, dans une communauté ou une société. Les indicateurs de ces évaluations sont fournis par des manifestations symboliques d'un style de vie partagé par le groupe et défini culturellement. En ce sens, les indices qui se basent sur le prestige des professions devraient être considérés comme des mesures du *statut* social.³

Le tableau 6 ci-dessous met en rapport des catégories AC, E et I avec chaque catégorie professionnelle. Elles sont difficiles à exploiter dans l'analyse qui est celle d'établir s'il existe des différences ou des généralités quant aux habitudes langagières multilingues des participants en fonction du statut social. Dans le tableau 6; les catégories professionnelles sont regroupées en trois catégories afin de faciliter l'évaluation des données.

Catégories professionnelles	Nombres de personnes	Nombre d'exemples	Alternance Codique en %	Emprunts en %	Impossible en %
1/2	33	58	10	83	7
3-6	27	56	11	84	5
8-9	14	20	15	85	0

Tableau 6 : AC, E et I en fonction des catégories professionnelles.

Le tableau 6 montre qu'il n'y a pas de différences remarquables entre les catégories professionnelles en ce qui concerne la fréquence des E (entre 83 et 85%) et AC (10 et 15 %). De plus, le pourcentage d' I est proportionnel au nombre d'exemples fournis et au pourcentage d'AC.

La figure 10 ci-dessous regroupe les affirmations choisies en fonction des catégories professionnelles. L'objectif est de faciliter la lecture des données et rendre l'analyse plus aisée.

³ Genoud, P.A. (2011). Indice de position socioéconomique (IPSE): un calcul simplifié. Fribourg : Université de Fribourg, p.21.

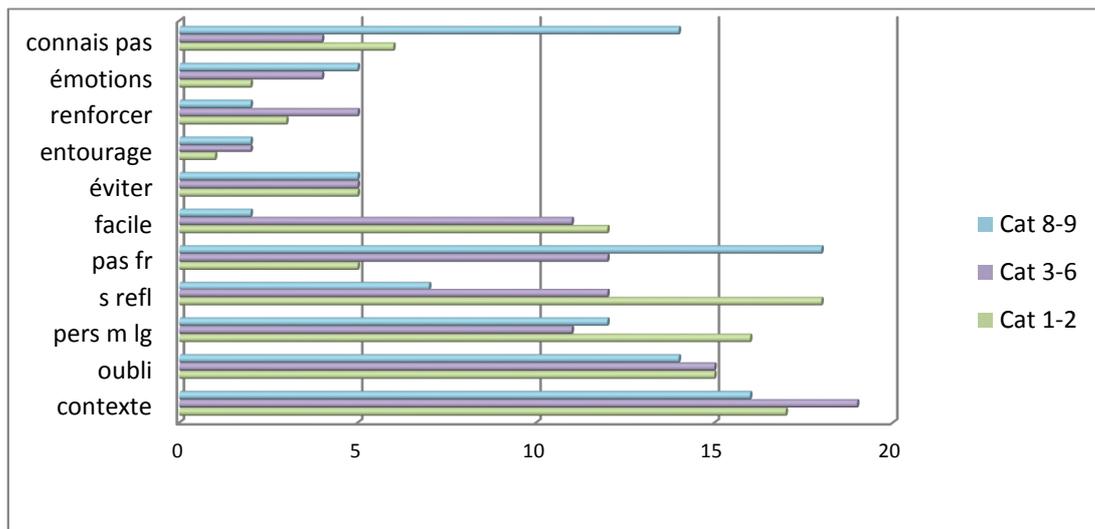


Figure 10 : Affirmations et catégories professionnelles

La figure 10 montre qu'il n'y a pas de différences marquantes entre les catégories professionnelles concernant les motifs qui influencent les choix pour le suédois. En outre, certaines catégories se démarquent des autres concernant des facteurs particuliers : Il apparaît en effet que la catégorie 8-9 (14 %) opte pour les termes suédois parce qu'elle connaît moins les termes français que les autres catégories (4 % pour les catégories professionnelles de 3- 6 et 6% pour les catégories 1-2. La même différence apparaît pour les termes qui n'existent pas en français : Soit 18%,12% et 5% respectivement pour les catégories 8-9, 3-6 et 1-2. De plus, la catégorie 1-2 opte pour le suédois davantage sans réfléchir (18% pour 12% concernant les catégories 3-6 et 7% pour les catégories 8-9).

5.3 Les commentaires

Dans la troisième partie du questionnaire un certains nombres de participants ont apporté cinq commentaires au lieu de donner des exemples de discours rapportés. Douze participants ont également commenté dans la dernière partie et une personne a donné un autre exemple. Au total ce sont 16 commentaires ou informations supplémentaires sur les habitudes langagières multilingues des participants qui ont été fournies. Le tableau 11 présente la totalité des commentaires ainsi que les quatre thèmes.

1	Je confonds suédois et espagnol « Y » et « och » à chaque fois
2	Je ne mélange pas les langues car je ne vis pas et interagis que très peu avec les français.
3	Pas d'exemple concret mais en général lorsque je parle d'une institution ou caractéristique suédoise.
4	Je ne mélange pas avec le suédois mais avec l'espagnol car bilingue.
5	Je parle anglais avec des mots de suédois rarement français –suédois.
6	D'avantage le suédois avec l'anglais : « I will be here klockan fyra ».
7	Je mélange surtout avec mes enfants qui sont suédois et ne parlent français qu'avec moi et quand on est en France.
8	Le suédois a ce côté pratique magique, pouvoir dire beaucoup en n'utilisant que quelques mots, voire juste l'intonation. Le « aha » est bien pratique lorsqu'on est trop fatiguée ou pas spécialement intéressée par ce que l'interlocuteur nous raconte.
9	L'utilisation des mots tels que <i>lagom</i> ou <i>fika</i> est courante puisque ces expressions n'ont pas vraiment de correspondant en français. (...)
10	Dans des situations nouvelles que tu n'as pas eu en France. Par exemple avoir un bébé en Suède. Tu achètes toutes les affaires. Comme les noms sont spécifiques, tu les connais en suédois mais pas en français.
11	Ma vie professionnelle est en anglais. En français, les mots et expressions anglaises me viennent plus naturellement que les termes suédois.
12	Ne parlant pas souvent le français, les mots suédois viennent en premier dans la conversation et je les utilise, si mon interlocuteur les comprend aussi, pour éviter l'effort de retrouver les mots français. Au final la communication est plus efficace. En plus, c'est souvent drôle de parler en mélangeant les langues.
13	Je suppose que je ne parle pas assez suédois pour vraiment mélanger le français et le Suédois étant donné que tout le monde parle anglais à mon travail.
14	Il y a aussi les expressions suédoises que je traduis intégralement en français, sans me rendre compte que l'expression n'existe pas en français.
15	Systembolaget introuvable en France !
16	Cela ne m'arrive qu'avec quelques français que je côtoie dans le contexte de mon travail. Je ne mélange pas lorsque je suis avec les enfants par exemple, bien qu'ils soient bilingues. Par contre je peux me retrouver frustrée de ne pas pouvoir m'exprimer complètement avec ma famille française sur des sujets que je n'ai abordés/été en contact que durant ma vie en Suède (administratif, santé, événementiel). Je suis à l'origine bilingue française et espagnole mais le suédois a pris le dessus et il m'est difficile de parler espagnol en milieu suédois, ce qui n'est pas le cas en milieu français. Je n'ai pas les mêmes difficultés avec l'anglais, je n'ai vécu aux États-Unis que durant ma vie adulte (2 ans).

Tableau 7 : les commentaires

Les couleurs qui apparaissent dans le tableau 11 mettent en valeurs les thèmes abordés par les participants. Ainsi 4 thèmes apparaissent :

En rose : L'influence des autres langues.

En vert : L'influence du contexte suédois.

En bleu : L'influence des interlocuteurs.

En blanc : Les réflexions personnelles des participants.

Les commentaires montrent que le mélange des langues se fait avec les autres langues maîtrisées et non avec le français. Ainsi les bilingues français – espagnol et français – anglais mélangent ces langues qu'ils maîtrisent tout aussi bien que le français, avec le suédois. Il y a cependant une exception ; dans l'exemple 16, la personne spécifie que le suédois a supplanté l'espagnol et que la conséquence est qu'elle ne mélange pas l'espagnol avec le suédois. Notons que cette même personne a fourni trois exemples d'emprunts essentiellement relatifs au contexte de la banque, domaine dans lequel elle affirme travailler.

En ce qui concerne l'influence de l'environnement sur le parler bilingue, les participants soulignent les aspects culturels et spécifiques à la culture suédoise et à la Suède. Ils affirment ainsi utiliser les termes suédois qui concernent «une institution ou une caractéristique suédoise» (Commentaire 3), les «expressions n'ont pas vraiment de

correspondant en français» (Commentaire 9), «Dans des situations nouvelles que tu n'as pas eu en France (...) comme les noms sont spécifiques, tu les connais en suédois mais pas en français» (commentaire 10), sur des sujets que je n'ai abordés/été en contact que durant ma vie en Suède (administratif, santé, événementiel)» (commentaire 16). L'influence du contexte peut être résumée par le commentaire 15 : « Systembolaget : introuvable en France ! »

Les interlocuteurs ont des influences différentes sur les habitudes langagières bilingues des participants. Dans la partie dédiée aux affirmations que les participants ont dû choisir, la première affirmation concernait l'influence du contexte et incluait, les lieux, les moments de la journée mais également les interlocuteurs. Certains participants considèrent que les interlocuteurs influencent leur parler bilingue de manière significative. Ainsi dans le commentaire 2, le participant place les interlocuteurs au centre de la communication bilingue puisqu'il considère que la raison pour laquelle il ne mélange pas les langues est qu'il n'interagit pas avec des Français. Dans le commentaire 7, la personne indique qu'elle ne mélange les langues qu'avec des interlocuteurs spécifiques notamment ses enfants et que de surcroît, elle continue de mélanger les langues même en France. Notons que cette personne affirme parler le français, l'espagnol et le suédois. En outre, dans le commentaire 16, la personne qui parle également ces trois langues ainsi que l'anglais affirme ne pas mélanger le suédois et le français avec ses enfants «bien qu'ils soient bilingues» et se sentir frustrée avec les interlocuteurs monolingues français. Par contre elle affirme également mélanger les langues avec des adultes bilingues au travail.

Au niveau individuel, c'est l'effectivité de la communication qui est mis en avant parce que le mélange des langues est considéré comme étant non seulement «drôle» mais «efficace» (commentaire 12) parce que le suédois est «pratique magique, pouvoir dire beaucoup en n'utilisant que quelques mots, voire juste l'intonation.» (commentaire 8) et que le mélange des langues se fait naturellement «sans [s]'en rendre compte» (commentaire 14).

Enfin, les commentaires montrent non seulement que le niveau de langue en suédois des participants varie mais aussi que les participants ne se considèrent pas bilingue ou ne définissent pas le terme *bilingue* de la même manière. En effet, dans le commentaire 4, la personne se considère bilingue français –espagnol ce qui mène à penser que son niveau en suédois est plus faible. De même, le commentaire 13 montre un faible niveau de langue suédoise probable. Le niveau de langue en suédois des

participants n'a pas pu être évalué dans cette étude et les commentaires montrent que certains ne mélangent pas le français et le suédois mais mélange le français avec une autre langue qu'il maîtrise davantage.

6 Discussion

Cette étude montre qu'à part la maîtrise d'une ou plusieurs autres langues, le profil individuel n'a d'impact significatif ni sur les alternances codiques et ni sur les emprunts. En outre, c'est bien le contexte et les interlocuteurs qui ont une influence certaine sur les choix, conscients ou non, des éléments linguistiques suédois dans le discours français.

L'étude avait pour but d'établir si possible, un modèle d'habitudes langagières chez les français résidant en Suède à partir des données rassemblées au risque qu'elle ne représente que les données et ne réponde plus aux deux questions de recherche initiales. Le travail sur les données a cependant permis d'établir une partie des habitudes langagières bilingues et multilingues du public visé et d'affirmer qu'il n'existe pas de modèle défini en ce qui concerne ces habitudes mais qu'il existe bien des emprunts «établis» et «spontanés» et que les termes empruntés au suédois représentent des concepts culturels suédois qui n'ont pas d'équivalents en français. L'étude montre également que les emprunts suédois concernent des habitudes culturelles prises en Suède, notamment : le nom des institutions, les noms relatifs à des événements marquants qui ont eu lieu en Suède. De plus, l'étude montre que dans le parler bilingue des français résidant en Suède, les emprunts sont plus courants que les alternances codiques. Les emprunts concernent en effet la plupart des locutions et ce sont des noms communs ou propres ainsi que des verbes et des adjectifs qui n'ont pas d'équivalent exact en français qui sont empruntés au suédois et intégrés dans le discours français.

Il est important de signifier qu'il a été difficile de comparer les résultats de cette étude avec ceux des études antérieures parce que l'utilisation des emprunts et alternances codiques est propre à chaque couple de langue dépend du contexte et des interlocuteurs comme il a été montré plus haut. Les auteurs cités dans cette étude ont effectué leurs recherches à partir d'extraits de conversations enregistrées. Si la méthode, les couples de langues et les contextes ainsi que le profil des participants diffèrent; les études montrent que l'utilisation des emprunts et alternances codiques ont pour but de

faciliter ou de rendre plus effective la communication. Aucune étude précédente traitant du même couple de langues français-suédois n'a été trouvée qui aurait permis de comparer ou de juxtaposer les résultats. Dans le souci d'examiner cette étude à la lumière d'une autre qui a utilisé un questionnaire ; l'étude d'Ali-Benchérif qui a également opté pour des entretiens et des écrits en termes de méthode de recensement des données, indique par exemple que «les faits résultant de la présence de plusieurs langues (...) s'accompagnent de différentes représentations et attitudes envers les pratiques sociolinguistiques» (2009, p. 348). Ali- Benchérif ajoute que les emprunts français dans un discours arabe dialectal concernent «toutes les générations et ils se transmettent au sein de la famille et au sein des groupes de pairs» (2009, p. 270).

Romaine (1995, p. 65 - 67) montre que les facteurs qui influencent le choix des emprunts dépendent davantage des couples de langues. On ne peut donc pas affirmer que les résultats d'une étude comme celle-ci sur un couple de langue particulier sont généralisables à d'autres couples de langues. La validité externe des études sur les conséquences du mélange des langues ne peut donc s'appliquer qu'à un public défini dans un contexte particulier et au-delà de ces limites, on ne peut pas considérer que les résultats d'une étude peuvent s'appliquer à un même public dans un autre contexte ou à un public différent dans un même contexte.

Romaine (1995, p.319) affirme également qu'en ce qui concerne les recherches sur le bilinguisme, les participants ont des difficultés à relater avec exactitude leurs habitudes linguistiques et que ceci a un impact sur la manière dont les études doivent être élaborées. Ces remarques ont été prises en compte dès l'élaboration du questionnaire et a influencé le choix de la méthode choisie pour cette étude. Il s'agissait ainsi de permettre aux participants de fournir des exemples de discours rapportés ainsi que des commentaires pour nous permettre de les comparer avec des affirmations plus générales sur la vision qu'avaient les participants sur leur parler bilingue. L'objectif était de décider si les affirmations apportées et transcrites dans le tableau 2 (Appendice 2) étaient valides ou non. Il s'avère que les commentaires et les exemples donnés ainsi que les affirmations choisies concordent dans la plupart des cas et l'on peut donc affirmer que les données sont fiables car régulières.

Cette étude est basée sur la perspective communicative de Grosjean (2004) qui met en avant les capacités communicatives des personnes bilingues quel que soit leur niveau de langue et sur la définition du bilinguisme qui défend l'idée que le bilinguisme n'implique pas systématiquement la maîtrise parfaite de deux langues (Ali-Benchérif

2009, p.44). De plus les questions de recherche de cette étude portent sur un modèle commun de l'utilisation des alternances codiques et des emprunts, et tend à comprendre l'impact que pourrait avoir le profil des individus sur leur choix langagiers bilingues. Cette étude n'exclut pas le fait que le niveau de maîtrise des langues pourrait influencer ces choix, cependant les théories sur et la définition du bilinguisme exposées dans la seconde partie tendent à montrer ce facteur n'est pas déterminant.

7 Conclusion

Cette étude a exploré le contenu des habitudes langagières d'individus plurilingues appartenant à un contexte particulier à partir d'une perspective communautaire. L'étude a rassemblé des données apportées de manière individuelle et les a regroupées, puis les a catégorisées afin de déduire si un modèle langagier commun existait ou non. Les résultats montrent clairement qu'il n'est pas possible de définir un modèle de parler bilingue français-suédois. En outre, s'ils intègrent des emprunts dits spontanés, les individus ont en commun des termes qui sont directement en rapport avec l'environnement dans lequel ils vivent et qu'ils déclinent de manière individuelle.

Cette étude s'inscrit dans la perspective hybride du multilinguisme que Moore (2011) met en avant lorsqu'elle souligne que les composites de la communication plurilingue sont plurielles et contextuelles et que le facteur individuel voire identitaire influence de manière imprévisible le parler plurilingue. Il s'agit donc de se pencher davantage vers la compétence communicative plutôt que linguistique pour aborder et comprendre les éléments qui construisent le bilinguisme (Grosjean, 2004 et Ali-Bensherif, 2009) et le multilinguisme en incluant les influences culturelles (El Euch, 2011).

Outre les recherches réalisées par les auteurs cités, les théories, les définitions sur lesquelles cette étude est basée, cet exposé a permis de montrer que les alternances codiques et les emprunts sont les fruits de la mise en commun de cultures et langues que chacun accueille, fait siennes, transforme et partage : un défi qui persiste pour les chercheurs en sciences humaines et sociales.

Bibliographie

- Ali-Bencherif, M-Z (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Linguistique. Université Abou Bakr BELKAID de Tlemcen (Algérie). Téléchargé le 01 juin 2017 : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00496990/document>.
- Bryman, A. (2008). *Social Research Methods - Third edition*. New York: Oxford University Press.
- Conseil de l'Europe. (2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Version révisée et enrichie d'un avant-propos et d'une bibliographie complémentaire*. Parution initiale : 1997. Division des politiques linguistiques : Strasbourg.
- El Euch, S. (2011). De la typologie de la bilinguïté à une typologie du plurilinguïsm ou de la multilinguïté: un hommage à Josiane Hamers. *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*. 67, 1 (February / février), 55–90.
- Genoud, P.A. (2011). Indice de position socioéconomique (IPSE): un calcul simplifié. Fribourg : Université de Fribourg. Téléchargé le 06 mars 2017 www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocGenoud/IPSE.pdf.
- Grosjean, F., Gorouden, A & Virole, B. (Eds.) (2004). *Le bilinguïsm et le biculturalisme: essai de définition*. Le bilinguïsm Aujourd'hui et Demain (pp. 15-41). Paris: Editions du CTNERHI. Téléchargé le 06 mars 2017 https://www.unine.ch/files/live/sites/islc/files/Tranel/19/Grosjean_13-41.pdf
- Moore, D. (2011). *Plurilinguïsm, territoires, trajectoires: des compétences aux identités plurilingues*. Université d'Ottawa. Téléchargé le 17 février 2017 <https://www.youtube.com/watch?v=KRinIngnVyE>
- Poplack, S. (1988). *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste*. Langage et société, n°43, 1988. Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles. pp. 23-48; doi : 10.3406/lsoc.1988.3000.
- Romaine, S.(1995). *Bilinguïsm – Second Edition*. Blackwell Publishers: Oxford.
- Sund, N. (1988) . *Natur och Kulturs Handlexicon Svensk-Franskt*. Stockholm : Natur och Kultur.

Appendice 1 : Questionnaire

Vous êtes adulte, vous êtes Français et vous résidez en Suède ?

Bonjour et bienvenue sur ce questionnaire des pratiques langagières des français dem Suède !

1. Répondez aux questions ci-dessous :

- Quel âge avez-vous? : _____
- Vous êtes Une femme Un homme
- Vous résidez en Suède : De manière temporaire De manière définitive
 Je ne sais pas.
- Depuis: _____
- Quelle est votre occupation / Profession ? _____
- Quelle(s) langue(s) parlez-vous ? _____

.....

2. Donnez un exemple de phrase ou de dialogue qui montre que vous mélangez le français et le suédois.

Donnez un autre exemple si vous le pouvez.

Et encore un si vous êtes inspiré(e).

.....

3. Choisissez les affirmations qui vous concernent

Lorsque je parle français, j'alterne avec une autre langue (mots, expressions, phrases)

- En fonction du contexte (interlocuteurs, lieux, moments de la journée)
- Seulement avec des interlocuteurs qui parlent mes langues.
- Sans y réfléchir : Les mots de l'autre langue s'imposent automatiquement.
- Parce que le mot, l'expression n'existe pas en français
- Parce que je ne connais pas le mot, l'expression en français
- Parce que j'ai oublié momentanément le mot, l'expression en français
- Parce qu'il est plus facile de dire le mot en suédois.
- Pour éviter les malentendus, les mécompréhensions
- Pour que l'entourage ne comprenne pas ce que je dis
- Pour renforcer ce que je veux dire
- Pour exprimer mes sentiments, émotions plus clairement

.....

3. Ajoutez volontiers d'autres informations, exemples ou commentaires.

Avec tous mes remerciements!
Véronique.

Appendice 2 : Tableau 2

Nourriture Boissons	Lieux	Transports Mouvements	Vêtements	Soi Ses activités	Occupations Professions	Locutions	Activités avec autres	Questions instructions	Autres
Venez äta ! Tu veux du Nypponsoppa ? Tu veux un bulle ? (2) ...des köttbullar ? (2) ...du gurka ?(2) C'est fredagsmys (3) Gröt Macka (3) Hemmafest Korv Manger middag Öl (2) Kannelbulle (2) Potatismos Dill Torsk Liste des courses qui alterne termes français et suedois . Ton steak est cuit lagom Mellanmål Flaskfilet (= filet mignon) Semla	Fritids (3) Förskola Motionshall I stad Vårdcentral Le Bio Tvättstuga (2) Au Dagis (6) Föreningen Ska vi åka till piscinen? Fritidshus Au mässa Systembolaget	Prendre le tvärbanan . Il plendlar Le pendeltåg (2) Prendre le hiss Prendre le ankarlyft .	Mets ton överal ...ton mössa ... Väntarna Où as-tu mis sa napp ?	Je suis bakis. Je vab (3) On va myser J'ai utvecklingsamtal (3) J'ai samtal demain Je vais m'entraîner (je pense à träna)	Serviteur Barnmoska Sambo Hantverkare kompis	Ah bah , c'est jättebra ça! Var som helst Nja... ...Gärna... Bra! Tyst maintenant! Snälla : Arrête! Hej! Comment ça va? Je sors just nu. Hejsan!Hej då! Tack så mycket Nä... ...Också.	Mober Kontatera Smsa,googla, mejla. Je peux te swisher ? Faire un kram Faire un stambyte Bollplanka Sortir le hund Aller myser	Arrête de tjätä! As-tu fixé le problème? Tu peux fixer ça (= arranger) Lämna lä-bas et viens med mig! Tu n'as pas besoin de fortsätta med det. Tu as été godkänné à ton exam? À la rondelle, prenez à gauche.	Ce n'est pas relevant . C'est lagom (3) C'est trop mysig ici (3). Ce mec est trop snygg (3). Tisdag på förmiddag. Ns avons des bons företsättningarprojet qui a ballat utnotre kämprimärkapitalexigé par la finansinspektion .

Tableau 2 : Les thèmes abordés

Légende : **Emprunts : Noms** , **Emprunts : Verbes** , **Emprunts : Adjectifs**, **Alternances codiques : Locutions**, **Alternances codiques : propositions**, Impossibles à catégoriser.